Burundi : les aiguilles non stérilisés cause majeure de l'hépatite C dans les années '80

@rib News, 20/11/2014 - Source Xinhua Au Burundi, l'utilisation des aiguilles et des instruments mÃ©dicaux non stÃ©rilisÃ©s au cours des annÃ©es 1980 est la cause majeure de l'amplification du virus d'hÃ©patite C, a affirmÃ© le Pr Evaris Ndabaneze, professeur de mÃ©decine interne et de gastroentÃ©rologie Ã la facultÃ© de mÃ©decine Ã l'UniversitÃ© du Buru (UB), spÃ©cialiste d'hÃ©pato- gastroentÃ©rologie et mÃ©decin consultant au Centre-Hospitalo Universitaire de Kamenge (CHUK).

Dans une interview accordÃ©e jeudi, le Pr Ndabaneze a indiquÃ© que les premiÃ¨res contaminations d'avant les annÃ©es 1990 au Burundi Ã©taient essentiellement dues aux transfusions de sang effectuÃ©es Ã l'Ã©poque. "Lors de ces transfusions aux malades, on Ã©liminait essentiellement le sang qui avait des marqueurs de l'hÃ©patite B et de la syphilis. Mais on n'avait pas les tests pour l'hÃ©patite C. Alors, on a infectÃ© beaucoup de gens sans le savoir puisque ce virus n'Ã©tait pas connu", a-t-il rÃ©vÃ©lÃ©. Ce mode de transmission est pratiquement inexistant aujourd'hui parce que tout sang destinÃ© Ã Ãªtre transfusÃ© est d'abord examinÃ© pour Ã©liminer tout sang qui serait porteur de ce virus, a-t-il nuancÃ©. MÃ si la contamination du virus par les aiguilles n'est plus d'actualitÃ© au Burundi, il faut reconnaÃ®tre que jusque trÃ¨s rÃ©cemment, les aiguilles Ã usage unique n'Ã©taient pas partout dans les centres burundais de santÃ©, a fait remarquer le Pr Ndabaneze. "Alors on vaccinait parfois des enfants en chaÃ®ne avec la mÃªme aiguille au Burundi particuliÃ¨rement, ce qui signifie que la contamination par le virus pouvait intervenir Ã l'occasion de l'utilisation des aiguilles non stÃ©rilisÃ©es ou insuffisamment stÃ©rilisÃ©es", a-t-il soulignÃ©. Selon le Pr Ndabaneze, au Burundi, les rares Ã©tudes menÃ©es sous form d'enquÃªte Ã©pidÃ©miologique montrent que la prÃ©valence de l'hÃ©patite C est estimÃ©e Ã 1,2%, alors que ce portail est beaucoup plus Ã©levÃ© pour le virus de l'hÃ©patite B, la prÃ©valence oscille entre 8 et 10%. "MÃªme si les deux virus partagent le dÃ©nominateur commun d'attaquer le foie, quand on attrape l'hÃ©patite B, sauf chez les enfants, le dÃ©veloppement de cette maladie se solde finalement par une nÃ©gativation du virus dans presque 90% des cas", a-t-il expliquÃ©. "Or, pour l'hÃ©patite C, dans la tranche d'Ã¢ge des adultes, en cas d'une infection aiguÃ«, seulement 15 Ã 35% sont potentiellement guÃ©rissables. Cela signifie que 65 Ã 85% des adultes porteurs du virus d'hÃ©patite C, peuvent dÃ©velopper des hÃ©patites chroniques dont 20% qui peuvent devenir dans 10 ou 20 ans des cirrhoses du foie, qui sont des stades mortels de la maladie Ã cause des complications de celle-ci", a indiquÃ© le Pr Ndabaneze. En ce qui concerne le taux de mortalitÃ©, il a dÃ©clarÃ© qu'on observe aujourd'hui un grand pourcentage d'Ã©volution de l'hÃ©patite C vers le stade mortel Ã travers le dÃ©veloppement d'une cirrhose ou d'un cancer du foie. Mais pour le Pr Ndabaneze, plus grave au Burundi est que sans dÃ©pistage prÃ©coce et suite au manque d'une tradition pour faire des bilans de santÃ©, beaucoup de Burundais ignorent qu'ils sont porteurs d'hÃ©patite C.